

Marguerite DURAS déclenche des réactions épidermiques: elle a ses aficionados, elle revient régulièrement dans les programmes de concours (*Le ravisement de Lol. V. Stein* au programme du concours d'entrée de l'ENS), elle est au nombre des auteurs publiés par la prestigieuse collection de la Pléiade, mais elle est aussi caricaturée (pour sa physionomie dégradée de fin de vie, pour ses tics stylistiques comme la reprise cataphorique ou les systèmes appositionnels). Elle est difficile à classer : proche des Nouveaux Romanciers mais n'ayant jamais renoncé à la construction du personnage, foncièrement romancière mais également chanteur de l'autofiction et dramaturge, elle est peut-être avant tout une auteure audacieuse qui s'est offert le luxe de ne renoncer à rien, pas même aux contradictions.

Son oeuvre est largement nourrie de ses souvenirs, sans cesse retravaillés, et, notamment de ses années indochinoises. Dans *Un barrage contre le Pacifique*, les jeunes années des premières frustrations et premières révoltes sont relatées au travers de ce filtre fictif qu'est le personnage de Suzanne, héroïne d'une vertigineuse quête de soi.

Dans cet extrait, Suzanne recherche Joseph mais ce n'est pas lui qu'elle trouve : au lieu du frère réel, elle trouve de la fiction fabriquée, du cinéma, mieux que la réalité.

**Comment l'extrait rend-il un souvenir anecdotique merveilleux?** Pour rendre compte de la puissance de l'épisode narré, voyons...

## I/ Une scène extra-ordinaire

### 1) un propos hyperbolique

- exagérations; adverbes d'intensité, adjectifs à valeur totalisante "tous",
- adjectifs mélioratifs

### 2) amplification

- griserie, plaisir de la narration : troisième phrase du deuxième paragraphe= **longue phrase**),
- effets de reprises (**parallélismes** de construction) = effet d'emballage du récit, envie que ça ne s'arrête pas et se duplique à l'infini (la langue trahit ce que veut secrètement l'héroïne, une reproduction ad libitum des actions et sensations vécues).

## II/ L'installation du lecteur dans une rêverie

- 1) **la simplicité et l'évidence d'un rêve** : **présent de narration** pour rendre la scène à la fois actuelle et intemporelle –son ancrage strictement passé est gommé, comme si la scène ne relevait plus d'une chronologie précise; cf. aussi les **tournures verbales**: aux émotions vives correspond une langue brute, directe, spontanée.
- 2) **la mobilisation du lecteur, témoin mais aussi presque par procuration au fil du récit, acteur de la scène**: l'éveil des **sens** (vue et ouïe) & le recours à des images rassurantes car connues (avec des **clichés** assumés comme la dialectique ombre/lumière symbolique, ou la mention de Venise...)

## III/ Un fantasme puissant, qui embellit et unit

- 1) **Une scène poétisée** (**métaphores** pour embellir le discours et **personnifications** du piano, de la lumière pour créer une atmosphère énigmatique où les éléments

semblent autonomes et où les choses ont mystérieusement le dessus sur les humains)

- 2) **Universalisation du propos** (cf. **énonciation** en “on” ou “il” impersonnel) : nous sommes tous égaux devant les rêves, les lubies et les fantasmes.

L'extrait présenté fait pleinement confiance à l'écriture romanesque: d'un épisode mineur, il est fait un vibrant plaidoyer à l'imagination, mais une imagination guidée, déployée, décuplée par les moyens de l'écriture romanesque. Le style est ici au service d'une écriture de l'exagération et de l'embellissement.

On comprend que c'est moins ce qui a été vécu par l'héroïne qui importe que ce qu'elle voudrait vivre ou pourrait vivre, et que nous pourrions vivre aussi.

L'écriture complexe de M. DURAS, à la fois sèche, mécanique (aux procédés stylistiques et au comportement syntaxique bien identifiables) et lyrique a débordé hors des frontières du genre romanesque et même au-delà de la littérature: DURAS elle-même s'est mise au service du cinéma (pour collaborer avec Alain RESNAIS) ou a été transposée au cinéma, que ce soit par JJ ANNAUD (sans qu'elle n'approuve l'adaptation de *l'amant*) ou encore Rithy Pahn (sans qu'elle n'ait le temps de voir ce que son *Barrage* donnait sur grand écran) et on ne peut même pas le déplorer: que l'oeuvre de DURAS lui ait finalement échappé est sans doute la conséquence naturelle d'une littérature qui n'a eu de cesse en près d'un demi-siècle de vanter les sentiments exaltés, exacerbés et difficilement contrôlables.